

COURRIER

LEZERSBRIEVEN

LETTERS

CORREO

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Fidèle lecteur de votre revue depuis sa création, j'en ai toujours apprécié la qualité des textes et l'ampleur des thèmes couverts dans le cadre du développement rural tropical. Un article paru assez récemment, relu attentivement ces derniers jours, m'incite à vous écrire. Il s'agit de l'article de N'da *et al.* paru dans le n° 22, 4 pp. 168-172 traitant notamment de l'alimentation d'escargots géants africains dont *Achatina fulica*.

Selon les observations rapportées, le régime feuilles + fruits du papayer semble meilleur qu'un régime de feuilles ou qu'un régime de fruits. On s'en serait douté! Mais cela ne signifie pas que le régime combiné est bon! Or on laisse croire qu'on pourrait faire de l'élevage d'*A. fulica* rien qu'avec des produits du papayer additionnés d'un peu de calcaire. Cela n'est ni démontré dans le texte ni étayé par un raisonnement, difficile à imaginer du reste puisque dans la nature d'*A. fulica* est omnivore.

De plus, je suis surpris par l'intérêt manifesté en Afrique de l'Ouest pour l'élevage d'*A. fulica* alors qu'il serait beaucoup plus indiqué de consacrer ses efforts et argent de la recherche à mettre au point des méthodes simples pour éradiquer (si c'est encore possible) tous les spécimens d'*A. fulica*. Cette espèce originaire d'Afrique Orientale a envahi, avec l'aide malheureuse de l'homme, l'Afrique Centrale et de l'Ouest ainsi que l'Asie et plusieurs îles des Antilles et du Pacifique, où elle a été déclarée officiellement «peste pour l'agriculture». Partout elle a attaqué, et parfois éliminé, les espèces locales ce qui lui a valu le nom vernaculaire de «cannibal snail», suffisamment éloquent en français aussi. Il ne faut pas oublier non plus qu'*A. fulica* est connu comme agent transmetteur de l'angyostrongylose de l'homme, souvent mortelle, et identifiée notamment dans diverses îles dont Mayotte et La Réunion.

Je voudrais éviter que des lecteurs de TROPICULTURA soient tentés d'élever *A. fulica* avec une ration aussi simple, et qu'ils contribuent ainsi, même involontairement, à une réduction voire une disparition d'espèces locales ouest-africaines. Il me paraît inconcevable que l'on puisse imaginer une approbation par cette revue d'un quelconque encouragement à élever *A. fulica*.

Merci d'avance, et Bien à vous

Jacques Hardouin